

# La radicalité du discours messianique de l'État islamique et ses usages sociaux

Mohamed Fahmi<sup>1</sup>

La radicalité s'exprime sous différentes formes qui varient en fonction du support qui la véhicule et de ses fonctionnalités<sup>2</sup>; de la logique argumentative qui explique ou définit un évènement, un concept, un enjeu, etc. ; du champ sémantique qui aborde les sens des mots utilisés. En réalité, il existe plusieurs définitions de la radicalité. Selon le professeur Bernard Chouvier, expert spécialisé dans la psychologie des groupes, la radicalité définit ce qui se trouve au plus profond d'une réalité ou d'une personne, elle représente la source et l'origine. Ce terme « marque un effet de superficialité et de simplification en vue d'une efficacité pragmatique » (Chouvier 2016 : 44). L'État islamique (EI dans la suite du texte) prône une idéologie islamiste radicale comme l'indique M. Al Subaie. Ce groupe djihadiste revendique l'islam des origines, c'est-à-dire une religion qui serait pure, fondée sur le salafisme, opposée à la sécularisation et antagoniste à l'Occident (Al Subaie 2015 : 41). La radicalité idéologique caractérise donc bien l'EI qui exprime sa pensée de manière plurielle. D'ailleurs, le mythe fondateur du califat, *Dabiq*, se trouve être l'une de ses spécificités communicationnelles. Il s'agit d'un discours messianique qui véhicule une vision radicale de l'islam et du monde.

Sur la base d'une lecture attentive des magazines, *Dabiq* et *Dar al-Islam* (Maison de l'islam), et d'une étude du matériel audio et vidéo produit par ce groupe djihadiste, nous allons agir en trois temps pour expliquer l'expression de la radicalité dans le discours messianique de l'EI. En premier lieu, nous allons justifier le lien entre radicalité idéologique et discours radical. En deuxième lieu, nous traiterons de la radicalité du discours messianique de l'EI et de son mythe *Dabiq*. En dernier lieu, nous montrerons que le récit eschatologique légitime l'action politique de l'EI. Bien évidemment, le registre messianique n'est qu'une illustration visant à expliquer notre argumentaire – d'autres dimensions radicales, non abordées dans le présent texte, existent comme la martyrologie et la violence (Hussein 2016 : 16-19).

---

<sup>1</sup> Mohamed Fahmi est doctorant en Sciences de l'information et de la communication à l'Université libre de Bruxelles depuis octobre 2016. Il prépare une thèse sur les stratégies communicationnelles de l'État islamique.

<sup>2</sup> Par « fonctionnalités », nous entendons les possibilités techniques qu'un support peut offrir.

## Radicalité idéologique et discours radical

La radicalité d'un discours renvoie, avant tout, à la capacité qu'a l'auteur de manipuler les paramètres d'un discours décrit comme radical parce que son auteur se dit radical ou est représenté comme tel. Patrick Charaudeau indique d'ailleurs que « la pensée s'informe dans du discours, et le discours, c'est la langue plus la spécificité de sa mise en œuvre, laquelle dépend des habitudes culturelles du groupe auquel appartient celui qui parle ou écrit » (Charaudeau 2001 : 343). Lorsque nous analysons la question de la radicalité d'un discours, il nous faut également étudier l'enjeu de la radicalité supposée ou fondée de son auteur. Ce lien traité par Dominique Maingueneau explique qu'il faut différencier la notion d'« auteur », complexe et hétérogène, de celle de l'« image d'auteur » et d'« éthos discursif » : la représentation qu'un public se fait d'un auteur par le biais de la réception, et l'image que l'auteur donne de lui-même par l'intermédiaire de son discours (Maingueneau 2009).

Dans notre cas, l'auteur (EI) n'est pas seulement « répondant », mais aussi « auctor<sup>3</sup> » puisqu'il s'agit d'une instance représentant une autorité confirmée et détenant un *Opus*, des ouvrages et productions qui lui sont propres, par exemple *Dabiq* et *Dar al-Islam* (Maingueneau 2009). Combinée à notre raisonnement antérieur, cette distinction entre « auteur » et « image d'auteur » nous amène à considérer que si l'EI est un auteur certainement radical en raison de son idéologie, cette caractéristique reste à examiner pour désigner sa rhétorique. La vidéo intitulée « Laver et Purifier » produite par *Maktabat Al-Himmah*<sup>4</sup> (un organe médiatique de l'EI) au début du mois de mai 2017, traduit la « trivialité » de certains discours pédagogiques à caractère religieux produits de ce groupe djihadiste (État islamique 2017). En effet, cette vidéo didactique explique simplement comment un musulman doit faire ses ablutions, et rappelle que l'hygiène et la propreté représentent l'un des piliers de la foi islamique. L'attribution de la caractéristique radicale au discours de l'EI doit, par conséquent, être réalisée avec précaution. Pour être plus précis, nous dirons que le discours de l'EI possède une dimension radicale et une dimension non radicale ou « ordinaire » ; et que ce même discours est influencé par le positionnement fondé de la radicalité chez son auteur (en l'occurrence l'EI). Dans le cas présent, l'enjeu est d'expliquer pourquoi nous avons décidé d'octroyer le label « radical » au discours messianique de ce groupe djihadiste. Par extension, notre analyse n'est valable que pour ce type de discours, et ne peut saurait être extrapolée aux autres discours portés par l'EI.

<sup>3</sup> Se dit de celui qui est à l'origine d'une tradition, d'un savoir, d'un ouvrage, ou encore d'une production distincte.

<sup>4</sup> Que l'on peut traduire par Bibliothèque de l'ardeur.

## Le mythe de *Dabiq*

Dans son ouvrage «L'apocalypse dans l'islam», Jean-Pierre Filiu explique que l'eschatologie islamique prend comme références certains versets du Coran appelés «versets annonciateurs des signes de l'heure<sup>5</sup>», et certains *hadiths*<sup>6</sup> abordant la fin des temps (Filiu 2008 : 18-21, 31-40). C'est ce qu'indique le présent extrait du recueil de Muslim :

«L'Heure dernière n'arrivera pas avant que les Byzantins n'attaquent *A'amaq* ou *Dabiq*. Une armée musulmane regroupant des hommes parmi les meilleurs sur terre à cette époque sera dépêchée de Médine pour les contrecarrer...». Après la bataille, «Un tiers s'avouera vaincu ; plus jamais Allah ne leur pardonnera. Un tiers mourra ; ils seront les meilleurs martyrs aux yeux d'Allah. Et un tiers vaincra ; ils ne seront plus jamais éprouvés et ils conquerront Constantinople...» (Filiu 2008 : 36)

À partir de ce récit, l'EI va réinventer une tradition historique dotée d'une dimension messianique et apocalyptique qui lui est propre. Cette rhétorique djihadiste annonce à ses fidèles et aux autres musulmans que la bataille finale entre le Bien et le Mal aura bientôt lieu à *Dabiq* (nom d'un petit village situé au nord de la Syrie) conformément aux *hadiths* relatant l'apocalypse en islam. La fameuse vidéo «Flames of the War, fighting has just begun», produite par le *Al-Hayat Media Center* en septembre 2014, promet aux États-Unis et à tous leurs alliés une défaite imminente à la bataille de *Dabiq* (Svirsky 2014). De même que le premier numéro du magazine *Dabiq* explique que c'est bien l'EI qui dirigera les musulmans vers cette bataille, et qu'il sera alors l'acteur autoréalisant la prophétie de Mahomet :

«Shaykh Abu Mus'ab az-Zarqawi (rahimahullah) anticipated the expansion of the blessed jihad from Iraq into Sham and linked it to this hadith saying, "The spark has been lit here in Iraq, and its heat will continue to intensify – by Allah's permission – until it burns the crusader armies in Dabiq" [Ayna Ahlul-Muru'at]. According to the hadith, the area will play a historical role in the battles leading up to the conquests of Constantinople, then Rome.» (État islamique 2014 : 5)

La radicalité de cet argument réside dans sa volonté d'élire un groupe social tout en excluant les autres. L'EI se voit comme le sauveur unique de l'Humanité, mais aussi comme un acteur exceptionnel de l'Histoire, en tant que seule organisation de l'His-

<sup>5</sup> L'heure veut dire ici le moment de l'avènement du jugement dernier.

<sup>6</sup> À savoir les «faits et gestes» attribués au prophète de l'islam, Muhammad.

toire de l'Humanité chargée de réaliser cette mission divine. Ce discours messianique se traduit par la réappropriation politique d'un argument théologique, puis par sa recontextualisation, deux procédés qui viennent troubler l'argumentaire selon lequel l'EI pratique une lecture littérale des textes religieux islamiques (Shirali 2017 : 119-120). D'ailleurs, Bernard Chouvier explique que :

« L'idéologie radicale mobilise deux mécanismes psychiques spécifiques, le déni et le clivage de l'objet. Les représentations qu'elle déploie ont pour but de déformer, de masquer et de nier tous les pans de la réalité qui viendraient contredire les certitudes qu'elle véhicule. De plus, la vision du monde qu'elle préconise est clivée. D'un côté, ce qui favorise le développement du groupe, de l'autre, ce qui l'empêche de progresser et le contredit. » (Chouvier 2016 : 44)

Ce discours messianique est donc également clivant au sein même de la sphère djihadiste, il a pour but d'annuler toute revendication rivale sur le *leadership* de cette dernière. Les autres mouvements djihadistes sont occultés au profit de l'EI. Ce mécanisme discursif coïncide en vérité avec la pratique du *takfir*<sup>7</sup> des groupes se référant à l'islam radical. L'EI communique sa volonté d'exclure les musulmans non affiliés à sa cause grâce à son appropriation du mythe *Dabiq*.

### Messianisme et réalisme politique

Historiquement, l'EI n'est pas la première organisation à avoir instrumentalisé ces *hadiths* pour servir ses ambitions politiques (Filiu 2008 : 81-102), mais ce qui caractérise son processus de réappropriation, c'est la réalité sociopolitique de son contexte d'émergence. L'EI, par sa maîtrise des enjeux géopolitiques du Moyen-Orient (Luzard 2015 : 142-166), instrumentalise les *hadiths* relatant l'apocalypse en s'identifiant à l'un des acteurs de ce récit eschatologique, à savoir les armées de l'Irak, de Syrie et du Yémen :

« Y a-t-il aujourd'hui un Imâm (Calife) qui a les conditions du Califat autre qu'Aboû Bakr Al-Baghdâdî ? Ordonne-nous donc Ô Calife des musulmans ce que tu veux, nous sommes les gens de l'aide et du secours [*sic*], et nous sommes ton armée au Yémen et bientôt Allâh te fera entendre ce qui te réjouira. Allâh a certes rassemblé sous ton ordre, Ô Calife des musulmans, les soldats du Châm, de l'Irak et du Yémen. D'après Abd Allâh Ibn Hawâlah (qu'Allâh soit satisfait de lui), il a dit : Le Messenger d'Allâh (paix et bénédictions sur lui) a dit : "Le jour viendra où vous serez trois armées une armée au Châm, une armée au

<sup>7</sup> « Littéralement, "infidélisation", parfois traduit par "excommunication", ce terme tiré de *kâfir* (infidèle, mécréant) désigne le fait de qualifier un musulman d'infidèle, voire d'apostat, de traître à sa religion » (Filiu 2010 : 115).

Yémen et une armée en Irak” [Hassan rapporté par Ahmad n° 22489].» (État islamique 2015 : 8)

Cette identification a pour but de légitimer son action militaire et sa prétention à gouverner les territoires, de sacraliser la mort de ses soldats et son autorité exclusive sur l’ensemble de la communauté des croyants, *néo-oumma*<sup>8</sup>. De plus, cet usage politique des *hadiths* est renforcé par le décalage qui existe entre ce discours messianique et les comportements pragmatiques du groupe djihadiste, le dernier numéro (n° 15) du magazine *Dabiq* (État islamique 2016) a été, par exemple, produit dans un contexte militaire désavantageux pour l’EI. Une alliance de combattants arabo-kurdes, soutenue par la coalition internationale dirigée par les États-Unis, avait commencé une offensive armée pour reprendre la ville de Manbij en juin 2016. Cette ville stratégique située au nord de la Syrie et qui représentait un point de ravitaillement important, de même qu’un fief pour l’EI, avait été définitivement prise par la coalition au mois d’août 2016 (Kaval 2016).

Quel est le lien entre la décision de cesser la production du magazine *Dabiq* (31 juillet 2016) et la prise de la ville de Manbij (juillet 2016 la première fois, août 2016 la deuxième fois)? C’est la présence du village dénommé «Dabiq» dans la zone de Manbij. Ce village était contrôlé par l’EI depuis l’été 2014, tout le mythe lié à la bataille de *Dabiq* était fondé sur la possibilité d’accès du groupe EI à ce village. Une fois Manbij perdue, l’EI, ayant prévu la perte du village de «Dabiq», décida de stopper la production du magazine portant le même nom. D’ailleurs, ce village devait être pris par la coalition arabo-kurde au cours du mois d’octobre 2016 (Zerrouky 2016), c’est-à-dire un mois après la production du premier numéro de son nouveau magazine *Rumiyah*, qui veut dire «Rome» (Verner 2016). Ce changement éditorial révèle non seulement le pragmatisme de l’EI, mais aussi la fragilité de son attachement au mythe de *Dabiq*. Ce développement appuie notre argumentaire initial qui stipule que l’EI utilise les *hadiths* pour des fins politiques. Certes, cette organisation ne modifie pas le contenu des textes religieux, mais elle instrumentalise bien les différents concepts islamiques. Ceci étant dit, l’abandon du magazine *Dabiq* ne signifie pas que l’EI a renoncé au mythe de *Dabiq*, cette organisation va continuer à l’évoquer dans le magazine *Rumiyah*, mais de manière différente.

Connaissant ce récit, l’EI avait procédé à une recontextualisation adaptée à son propre environnement, et ce malgré l’absence de la branche yéménite de l’EI en été 2014

---

<sup>8</sup> Terme utilisé par Farhad Khosrokhavar pour désigner la communauté des croyants musulmans déterritorialisée, imaginaire, virtuelle et mythifiée en raison de la globalisation, l’individualisation et l’acculturation de l’islam, l’usage massif d’Internet et son exploitation par le néo-fondamentalisme, où le croyant est perçu comme humilié, victimisé, et appartenant à un groupe brutalisé (Khosrokhavar 2014 : 26-27).

– cette dernière n’a fait son apparition qu’au cours du mois de mars 2015 (Aboudi 2015), donc presque un an après l’élaboration du discours messianique. Le cas yéménite présuppose deux possibilités : soit l’EI avait planifié de fonder une franchise au Yémen depuis l’été 2014 ou avant (proactivité), soit l’EI avait profité du contexte yéménite instable pour s’implanter par opportunisme (réactivité). Dans les deux cas, le récit mythique de *Dabiq*, initialement pensé par l’EI, détenait une faille : l’absence de l’élément yéménite sur le terrain, mais sa présence dans le discours. Ce décalage vient confirmer notre argument de réappropriation politique et de recontextualisation adaptée. Sachant que le groupe connaissait le contenu exact de ces *hadiths*, comme le montrent les magazines contenant la chronique complète de l’Armageddon (État islamique 2014), il est certain que l’EI n’avait pas fait de faute de transposition, mais aurait décidé d’instrumentaliser le mythe de *Dabiq* malgré la non-possession de tous ses éléments constitutifs.

En argumentation, nous pouvons parler de comparaison puisqu’il suppose une identité partagée et un rapport réel entre le comparé et le comparant (Breton 2016 : 97-98). L’EI, le comparé, suppose que sa lutte armée correspond à la guerre apocalyptique annoncée par les *hadiths*, le comparant. Pour ce faire, il présente à son public des points communs entre sa version de la guerre et la version énoncée dans l’eschatologie islamique. Ces ressemblances s’incarnent dans le paysage sociopolitique chaotique du Moyen-Orient contemporain, la présence d’une armée étrangère (coalition internationale) perçue comme hostile, et l’occupation djihadiste des territoires considérés comme identiques aux terres décrites dans le récit apocalyptique.

En outre, cette comparaison, justifiée par des similitudes factuelles, a non seulement pour vocation de valider religieusement la guerre de l’EI, mais aussi d’occulter les dissemblances entre la version apocalyptique de la fin du monde et la réalité sociopolitique de cette même lutte armée. L’absence du facteur yéménite sur le terrain au moment de l’élaboration du discours messianique par l’EI devient ainsi invisible ou non pertinente dans la logique argumentative propre à ce groupe djihadiste. Les éléments communs présentés dans ce discours sont jugés suffisants pour réaliser la comparaison. L’environnement peint comme entièrement apocalyptique masquerait l’inexistence de l’EI au Yémen durant l’été 2014, ce qui traduit le succès de la stratégie discursive menée par cette organisation armée.

L’invisibilité de cette contradiction semble également liée à la perception de ce discours par un public musulman déjà fortement sensibilisé à la question de la fin des temps. En effet, Nabil Mouline explique que les croyances messianiques et apocalyptiques sont assez répandues dans le monde arabo-musulman, en raison de la diffusion des idées religieuses néo-fondamentalistes, ce qui constituerait un terrain fertile pour la propagande djihadiste (Mouline 2016). Ce facteur nous permet de dire que l’EI

exploite une idée particulièrement enracinée dans l’imaginaire collectif d’une population donnée, à savoir la croyance dans l’imminence de l’apocalypse. En outre, ce procédé autorise ce groupe terroriste à utiliser un contenu populaire pour mieux approcher ses potentiels interlocuteurs. Le processus de réappropriation est donc adapté à la fois en fonction du contexte et du public.

### **Une radicalité rationalisée ?**

Notre raisonnement montre ici que le mythe de *Dabiq* a été rationnellement repensé et incorporé dans le discours messianique de l’EI. Ce récit représente le noyau dur de ce discours messianique qui a pour objectif principal d’exprimer l’exceptionnalité d’une lutte armée présentée comme un fait prophétisé. La radicalité de ce messianisme artificiel réside justement dans la radicalité des prétentions politiques de ce groupe djihadiste. Ce discours messianique est sectaire, il exclut toute personne n’obéissant pas à son programme politico-religieux. Purificateur, il revendique la possession de la vérité absolue par l’intermédiaire de l’« islam des origines » et la volonté de diffuser sa vision radicale du monde pour purifier les âmes. Simplificateur, il dresse un monde musulman contre un monde infidèle en guerre perpétuelle. Enfin, élitiste, il promet aux fidèles un statut supérieur au sein de l’humanité.

Le caractère divin attribué à son plan politique traduit également son refus catégorique de négocier ses ambitions absolutistes, l’EI communique bien sa radicalité idéologique dans son discours messianique. *Dabiq* élève les djihadistes au stade de héros universels et lance l’anathème sur tous leurs ennemis. Dans son analyse critique de l’ouvrage de Jean-Louis Comolli, *Daech, le cinéma et la mort*, François Albera explique que cette scénarisation de la guerre et l’utilisation des techniques cinématographiques hollywoodiennes révèlent l’extrême dépendance des djihadistes face à ce qu’ils estiment être leurs ennemis. De même, l’auteur souligne que l’EI a poussé à l’extrême notre propre représentation imagée de la mort et de la violence avec ses exécutions filmées (Albera 2017). *Dabiq* symbolise l’extermination du mal par des images violentes. Toutefois, à la différence des autres productions du cinéma de l’horreur, ce récit, bien qu’il demeure fictionnel, est porté par des protagonistes réels qui planifient véritablement la mise à mort des autres acteurs, à savoir toute personne qui s’oppose à l’EI. Enfin, notre analyse du mythe *Dabiq* permet d’affirmer que le groupe EI utilise un discours messianique radical et rationnel afin de communiquer unilatéralement sa vision du monde, composée d’éléments réels et irréels, à tout potentiel destinataire.

## Bibliographie

### *Sources primaires*

État islamique, *Dar al-Islam 1*, Al-Hayat Media Center, Jihadology, juin 2015. En ligne : <https://azelin.files.wordpress.com/2015/06/the-islamic-state-22dc481r-al-islc481m-magazine-122.pdf>.

État islamique, *Dabiq 1*, Al-Hayat Media Center, Jihadology, juillet 2014. En ligne : <https://azelin.files.wordpress.com/2014/07/islamic-state-22dc481biq-magazine-122.pdf>.

État islamique, *Dabiq 15*, Al-Hayat Media Center, Jihadology, 31 juillet 2016. En ligne : <http://jihadology.net/2016/07/31/new-issue-of-the-islamic-states-magazine-dabiq-15>.

État islamique, *New video message from the Islamic State: "Washing and Purity"*, Maktabat Al-Himmah, Jihadology, 9 mai 2017. En ligne : <http://jihadology.net/2017/05/09/new-video-message-from-the-islamic-state-washing-and-purity>.

### *Sources secondaires*

Aboudi Sami, «L'État islamique pourrait supplanter Al-Qaïda au Yémen», *Le Nouvel Observateur*, 5 juillet 2015. En ligne : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20150705.REU1899/l-etat-islamique-pourrait-supplanter-al-qaida-au-yemen.html>.

Al Subaie Mohammad, «Le djihadiste comme barbarie nouvelle», *Cités*, vol. 61, n° 1, 2015, p. 39-48.

Albera François, «Jean-Louis Comolli, Daech, le cinéma et la mort», *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n° 79, 2016. En ligne : <http://1895.revues.org/5223>.

Breton Philippe, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, coll. «Repères», 2016.

Charaudeau Patrick, «Langue, discours et identité culturelle», *Études de linguistique appliquée*, vol. 123-124, n° 3, 2001, p. 341-348.

Chouvier Bernard, «Groupe, idéologie et radicalité», *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol. 67, n° 2, 2016, p. 41-50.

Filiu Jean-Pierre, *L'apocalypse en islam*, Paris, Fayard, 2008.

Filiu Jean-Pierre, «Définir Al-Qaïda», *Critique internationale*, vol. 47, n° 2, 2010, p. 111-133.

Hussein Hasna, «La propagande de Daech», *Esprit*, n° 10, 2016, p. 16-19.

Kaval Allan, «La reprise de Manbij, en Syrie, une victoire majeure contre l'EI», *Le Monde*, 13 août 2016. En ligne : [http://www.lemonde.fr/syrie/article/2016/08/13/les-kurdes-de-syrie-arrachent-manbij-a-l-ei\\_4982296\\_1618247.html](http://www.lemonde.fr/syrie/article/2016/08/13/les-kurdes-de-syrie-arrachent-manbij-a-l-ei_4982296_1618247.html).

Khosrokhavar Farhad, *Radicalisation*, Paris, MSH, coll. «Interventions», 2014.

Larousse Virginie, «Nabil Mouline : “les discours apocalyptiques ont créé un terrain fertile à Daech”», *Le Monde des Religions*, 18 juillet 2016. En ligne : [http://www.lemondedesreligions.fr/une/nabil-mouline-les-discours-apocalyptiques-ont-cree-un-terrain-fertile-a-daech-18-07-2016-5665\\_115.php](http://www.lemondedesreligions.fr/une/nabil-mouline-les-discours-apocalyptiques-ont-cree-un-terrain-fertile-a-daech-18-07-2016-5665_115.php).

Luizard Pierre-Jean, *Le piège Daech, l'État islamique ou le retour de l'Histoire*, Paris, La Découverte, coll. «Cahiers Libres», 2015.

Maingueneau Dominique, «Auteur et image d'auteur en analyse du discours», *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3, 2009. En ligne : <http://aad.revues.org/660>.

Mouline Nabil, *Le Califat, histoire politique de l'Islam*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 2016.

Shirali Mahnaz, «L'islam de l'État islamique», *Le Débat*, vol. 193, n° 1, 2017, p. 117-127.

Svirsky Meira, «ISIS Releases “Flames of War” Feature Film to Intimidate West», *The Clarion Project*, 21 Sept. 2014. En ligne : <https://clarionproject.org/isis-releases-flames-war-feature-film-intimidate-west>.

Verner Robin, «On a lu *Rumiyah*, la nouvelle revue de propagande de l'État islamique», *Slate*, 6 septembre 2016. En ligne : <http://www.slate.fr/story/123081/rumiyah-nouveau-magazine-etat-islamique>.

Zerrouky Madjid, «Avec *Dabiq*, l'organisation État islamique perd la ville symbolique de sa propagande», *Le Monde*, 16 octobre 2016. En ligne : [http://www.lemonde.fr/djihad-online/article/2016/10/16/avec-dabiq-l-etat-islamique-perd-la-ville-symbole-de-sa-propagande\\_5014638\\_4864102.html](http://www.lemonde.fr/djihad-online/article/2016/10/16/avec-dabiq-l-etat-islamique-perd-la-ville-symbole-de-sa-propagande_5014638_4864102.html).